**Prédication :**

 Chers frères et sœurs en Christ,

Nous avons vécu une année particulièrement étouffante, épuisante. Notamment avec la Covid-19 et son lot de décès, annoncés quotidiennement à la télévision et à la radio. Mais pas seulement la Covid. Ce fut aussi l’année d’une recrudescence du racisme et de sa visibilité, parfois même sans fard, sans gêne. Mais cette manifestation de la haine raciale fut accompagnée d’une lutte contre celle-ci. De manière pacifique, notamment. Je pense au geste symbolique de certains footballeurs mi-décembre. Juste avant la reprise du jeu, les joueurs et les nouveaux arbitres désignés se sont rassemblés dans le rond central, posant un genou à terre ; un geste devenu un symbole du mouvement américain contre le racisme. Je pense aussi à la haine manifestée sur les réseaux sociaux à l’encontre d’une des participantes au concours Miss France ayant dévoilé ses attaches israéliennes. Une haine virale mais qui a tout de suite été dénoncée et qui a trouvé un débouché légal. Espérons qu’il aboutira. L’année 2020 fut aussi à bien des égards celle de la violence, aux multiples visages : la violence de certains manifestants anarchistes, inadmissible, et celle de certains policiers, tout aussi inacceptable, même quand elle se déploie sur ces anarchistes hyperviolents, et encore plus quand elle s’abat sur de simples manifestants, voire même des contrevenants comme Michel Zecler. La violence a pris également le visage de terroristes. Je pense particulièrement aux victimes de l’attentat de Nice, Nadine Devillers, Vincent Loquès et Simone Barretto Silva, et, bien évidement à Samuel Paty, ce professeur voulant défier l’obscurantisme et la haine. La violence, ce fut aussi celle qui s’est manifestée dans le cercle familial, et notamment contre les femmes, jusqu’à des dénouements tragiques comme celui qui a eu lieu dans le Puy-de-Dôme, en fin d’année, avec la mort de trois gendarmes et la vie sauve pour la femme ; mais tel ne fut pas le cas pour la femme morte à St Etienne le 27 décembre dernier, sous les coups de son conjoint, comme plus de cent autres femmes, partout en France. La violence, ce fut aussi celle de la guerre, avec les 7 militaires tués dans l’opération Barkhane, au Sahel. La haine raciale, la violence lors de manifestations, le terrorisme religieux, la guerre, on pourrait ajouter aussi la hausse préoccupante de la pauvreté, et l’exclusion qu’elle traîne avec elle : autant de sujets, autant de combats menés par le pasteur Martin Luther King. Des combats qu’il a pensés de manière théologique, en s’appuyant à chaque fois sur les textes bibliques auxquels il était tant attaché. Les pistes qu’il a élaborées peuvent encore nous servir aujourd’hui.

**Et en premier lieu, le refus et la condamnation de toute violence.** Quelle qu’elle soit et d’où qu’elle vienne. Il a dénoncé avec la même vigueur la guerre menée par les États-Unis au Vietnam et les violences qui avaient lieu au cours des manifestations pour les droits civiques qu’il organisait. Et il condamnait tant les violences émanant des forces de police que celle des manifestants. Il préparait d’ailleurs avec une extrême attention tous ceux qui allaient défiler avec lui. Il leur faisait suivre une formation à la non-violence, qui comprenait le fait de subir des violences injustifiées sans répondre par la violence. Ceux qui n’en étaient pas capables n’avaient pas place dans les manifestations. La formation était dans la droite ligne du texte évangélique que nous avons lu et dans le mouvement de la non-violence active prônée par Gandhi. Ce n’était pas une reculade, un aveu de faiblesse, comme pouvait le penser les Blacks Panthers. C’était l’affirmation que le recours à la violence est une atteinte à la dignité de l’homme, à l’image de Dieu que chacun.e porte en lui. La « *dignité de l’homme exige,* disait King, *de rechercher des moyens de lutte dignes, en cohérence avec la fin poursuivie. La violence, par essence, est une atteinte à la dignité de chaque homme, car toute violence, quelle que soit la cause défendue, est un viol de l’humanité de l’autre homme* »[[1]](#footnote-1). Les chrétiens d’aujourd’hui doivent poursuivre cette recherche pour donner des pistes, à l’état comme aux manifestants, pouvant déboucher sur ce respect de l’image de Dieu en chacun.

**Ensuite, la réflexion de King nous apporte également dans le combat contre le racisme et toutes les formes qu’il peut prendre.** Contrairement à ce que l’on a pu dire et entendre, le but de Martin Luther King n’a jamais été de faire triompher les droits des Afro-Américains. Rien n’est plus étranger au projet qu’il poursuivait. « *Notre but*, disait-il, *n’est pas de vaincre ni d’humilier le Blanc mais de gagner son amitié et d’obtenir qu’il nous comprenne* »[[2]](#footnote-2). Le but de l’action de King était « *la réconciliation [de la société américaine]. Le but suprême doit être la création d’une communauté d’amour* »[[3]](#footnote-3) regroupant Noirs et Blancs. Il est convaincu que le racisme, que la haine, que ce soit celle de l’Américain ou de celle de l’Afro-américain « *affaiblit autant celui qui hait que celui qui est haï* »[[4]](#footnote-4). **La conviction de King est à entendre aujourd’hui.** Le christianisme doit lutter contre la haine des uns contre les autres : des chrétiens contre les musulmans, des français contre les étrangers, qu’ils soient marocains ou gitans. Les chrétiens doivent « *avoir assez de foi pour rompre la chaîne de la haine,* comme disait King, *et injecter au cœur de l’univers cet élément fort et puissant qu’est l’amour*». Ils le doivent d’autant plus que la haine non seulement détruit celui qui est haï mais détruit celui qui hait : « *pour une telle personne le beau devient laid et le laid, beau ; le bien devient mal et le mal, bien* ». Et ce qui fait perdurer la haine et le racisme c’est bien entendu la méconnaissance de l’autre, ou une connaissance biaisée, fondée sur des préjugés et des rumeurs. Mais cette haine et ce racisme se coulent également sur un individualisme forcené, accentué par les réseaux sociaux et la vie 2.0 élaborée par les géants de l’internet. Ces deux éléments conduisent les individus à se soucier seulement de leurs intérêts, et à se dresser les uns contre les autres. La voix des chrétiens peut encore être celle de la réconciliation. Sans nullement cacher l’indignation ou son opposition. Mais viser la réconciliation des individus avec eux-mêmes, d’abord, avec les autres ensuite et avec Dieu, dans la droite ligne de ce que le Christ lui-même a accompli : « *Car il est notre paix, lui qui des deux n’en a fait qu’un, et qui a renversé le mur de séparation, 15 la haine, ayant anéanti par sa chair la loi* *des ordonnances dans ses* *prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix* » (Éphésiens 2,14). Cette paix est possible car l’amour de l’autre a un « *pouvoir rédempteur, susceptible de transformer les individus. King prenait l’exemple d’Abraham Lincoln. Lorsqu’il faisait campagne pour la présidence des Etats-Unis, il y avait un homme qui parcourait le pays en le calomniant. Cela n’empêcha nullement Lincoln d’être élu. Et au moment où il lui fallut nommer le secrétaire à la guerre, il choisit un homme du nom de Stanton. Celui-là même qui le calomniait… Abraham Lincoln s’en expliqua auprès de ses conseillers qui s’étonnaient de ce choix* : "Je sais tout ce qu’il a dit sur moi. Mais j’estime qu’il est le meilleur pour le poste". *Cette nomination changea profondément Stanton. Par le pouvoir de l’amour, Abraham Lincoln fut capable de convertir Stanton. Dans l’amour réside quelque chose de constructif et de créateur. Dans la haine il y a quelque chose qui déchire et détruit* ». C’est pourquoi Jésus commande d’aimer nos ennemis, lutte efficace contre la haine et sa propagation.

**Enfin, la parole de King nous rejoint car il englobe dans son combat contre le racisme une lutte contre la pauvreté.** Pour lui, la justice raciale n’est rien si elle ne s’accompagne pas d’une justice économique et sociale. Il sait bien que le racisme se manifeste dans l’accès à l’université, dans l’accès à l’emploi, dans l’accès aux logements. Aujourd’hui, ce combat contre la pauvreté est toujours aussi nécessaire. Aujourd’hui peut-être plus qu’hier puisqu’avec la Covid 19, nous le savons, la pauvreté a atteint de nouvelles personnes. Les associations n’ont jamais été autant sollicitées. Et là encore, le christianisme peut apporter une voix dissonante. Certes, il peut et doit contribuer à apporter son aide et son soutien, matériel, alimentaire, aux personnes qui sont plongées dans la pauvreté, qui ont connu le cercle infernal de la perte de l’emploi ou du salaire, à la perte du logement ou de la contraction de dettes. Mais le christianisme peut contribuer différemment en centrant son approche sur la grâce. Dans le sens même de la parole de Jésus : « *bienheureux les pauvres* ». Si certains ont compris ce verset comme une invitation faite aux pauvres à accepter leur sort, c’est une déformation du sens de la parole du Christ. Dans la bouche de Jésus, la formule ne relève pas d’une affirmation, mais d’un acte : celui de conférer une dignité à celui qui en est socialement privé. En luttant contre la pauvreté aux États-Unis, Martin Luther King entendait donner cette dignité à ceux qui s’en sentaient privés, qui se vivaient comme des hommes de rien. En s’appuyant sur l’identité donnée, les pauvres ont pu se redresser et retrouver une place dans la société. Il en est de même aujourd’hui. L’identité donnée peut donner confiance et force à des millions de gens qui se sentent n’être plus rien, écrasée par des rouleaux compresseurs de l’économie.

Prière :

Ô Dieu aide-nous dans nos vies et dans notre comportement à découvrir cette force qu’est l’amour, susceptible de résoudre bien des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Aide-nous à ne pas considérer la violence comme une fatalité et inspire-nous pour que nous puissions trouver des réponses inspirées par l’amour aux situations marquées par la violence :

(*Un catéchumène se lève et met une fleur au bout pointu du couteau [le tueur devient pacificateur] ;*

*fixe un entonnoir au bout du bazooka [le militaire devient pompier] ;*

*tend la main au SDF [l’exclu devient partenaire : le carton devient un tapi où se retrouver pour initier une relation]*)

Amen. »[[5]](#footnote-5).

1. Alain Refalo, « De la non-violence pour défendre les droits de l’homme », *Humains*, 6/juillet-août 2018, p. 20-21. Cit. p. 21. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Autobiographie…*, p. 173. [↑](#footnote-ref-2)
3. *Autobiographie…*, p. 174. [↑](#footnote-ref-3)
4. *Autobiographie…*, p. 181. [↑](#footnote-ref-4)
5. M.L. King, *Minuit, quelqu’un frappe à ma porte*, Paris, Bayard Editions, 2000, pp. 67-76. [↑](#footnote-ref-5)